



La consommation de viande de porc des Français : situation en 2000 et évolutions récentes



La consommation de viandes a durement subi l'influence des crises alimentaires ces dernières années.

Quel a été le comportement de la viande porcine ? Comment le porc est-il consommé en France ?

La première viande consommée

Contrairement aux décennies précédentes, les années 1990 n'ont guère été fastes pour la consommation de viandes en France. À 93 kilogrammes équivalent-carcasse « toutes viandes » par habitant, la consommation individuelle, mesurée par des bilans d'approvisionnement, a un peu repris après plusieurs années d'érosion. Mais, elle ne dépasse pas son niveau du début de la décennie.

Toutes les espèces n'ont toutefois pas été logées à la même enseigne :

- La tendance à la baisse de la viande bovine, déjà forte au cours des années 1980, s'est accélérée ces dernières années. En 1999, avant l'impact d'une nouvelle crise de défiance des consommateurs face aux questions soulevées par l'ESB, elle avait perdu

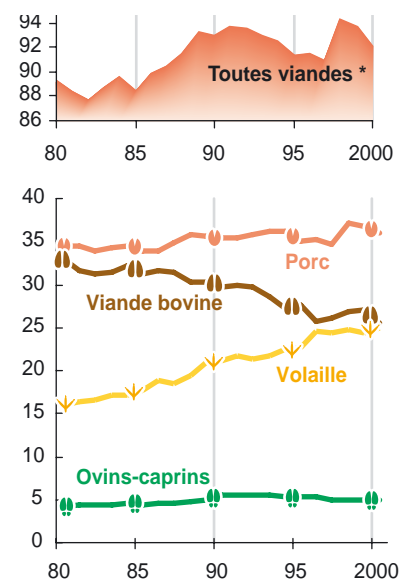
18 % en volume en vingt ans. La viande ovine a par contre maintenu ses positions.

- En revanche, la consommation de viandes de volailles a affiché une tendance nette haussière : les niveaux de consommation sont supérieurs du double de ceux de 1980 et talonnent ceux de la viande bovine.
- En légère reprise depuis 1998, la consommation de viande porcine est voisine du niveau constaté vingt ans auparavant.

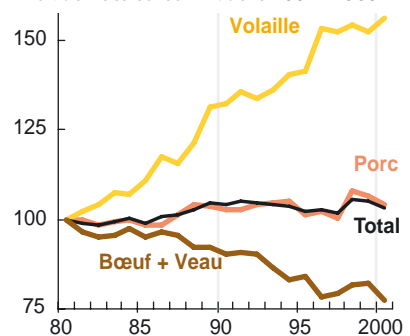
Malgré les progrès de la volaille, le porc demeure la première viande consommée en France, avec 39 % de la consommation totale (hors abats).

Elle se caractérise par une large variété de débouchés et de modes de consommation : directe, sous forme de viandes fraîches ou congelées, au foyer ou en restauration collective, ou transformation en produits de charcuterie-salaison.

La consommation de viandes en France



Evolution des consommations 100 = 1980



* viandes de boucherie et volailles hors abats
Consommation en équivalent-carcasse.
Source : Agreste-SCEES

Tableau 1 - Consommation de viandes en France (en kg équivalent carcasse/habitant et par an)

	1980	1990	1998	1999	2000
Porc	34,5	35,4	37,2	36,8	36,0
Volaille	16,0	21,2	24,7	24,4	25,0
Bœuf+veau	32,9	29,7	26,9	27,0	25,5
Viande ovine	4,1	5,5	5,0	5,0	5,0
Toutes viandes (*)	89,2	92,9	94,3	93,7	92,0

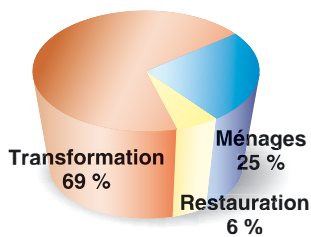
*Viandes de boucherie et volailles hors abats

Source : Agreste-Scees

Hervé MAROUBY



Répartition de la consommation de viande porcine en France (%)



Source : OFIVAL, d'après Secodip et sources professionnelles

Le porc dans l'univers des viandes fraîches

Les achats de viande des ménages

L'utilisation directe sous forme de viande fraîche (ou marginalement congelée) représente le quart de la consommation de viandes porcines des Français.

Le panel SECODIP fournit, 13 fois par an, des indications sur l'évolu-

des trois dernières années. Ils apparaissent moins développés que chez certains de nos voisins (Europe du nord) où l'offre de produits porcins « en frais » est plus diversifiée.

A qui profitent les crises ?

D'importantes substitutions entre viandes ont été observées dans les achats des ménages durant la période récente. Les données du panel SECODIP révèlent l'ampleur du choc sur la demande de la nouvelle crise liée à l'ESB, depuis octobre 2000.

La consommation de viandes de porc et de volailles s'était accrue en 1998 et 2000. En revanche, en 2001, sur la période janvier-août, l'effondrement des viandes rouges n'a pas eu d'effet positif sur la viande porcine dont le débouché est resté stable, ni sur la viande de volailles, en repli.

près de 70 % de la viande porcine consommée en France, en équivalent-carcasse.

Selon la FICT, la consommation individuelle de produits de charcuterie-salaisons (produits artisanaux et industriels, majoritairement à base de porc¹) s'est élevée à 18,6 kilogrammes de produits par personne en 2000, valeur stable par rapport aux deux années précédentes.

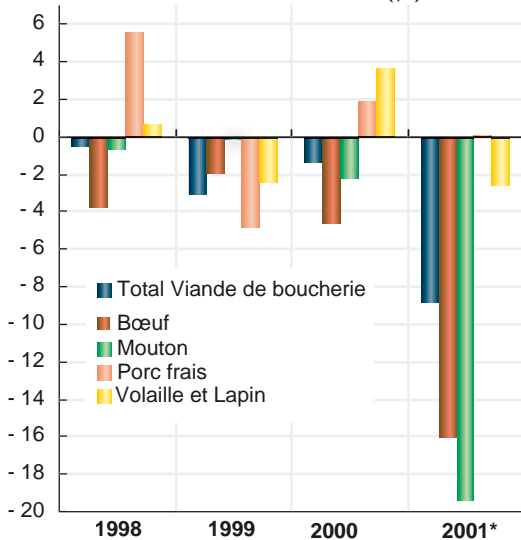
En 2000, selon la même source, viande et abats porcins ont constitué près de 83 % des matières premières traitées par l'industrie de la charcuterie-salaison, loin devant la viande bovine et la viande de volailles (autour de 4 % pour chacune de ces deux catégories).

Essoufflement de la cote du jambon

Les jambons « cuits » représentent (données FICT : 241 000 tonnes) 19,6 % des fabrications de produits de charcuterie-salaison des industriels du secteur (4 % pour les jambons secs). Ceci reflète bien le rôle clé du jambon dans la consommation de produits du porc en France. Le commerce extérieur des jambons cuits est en effet relativement faible (importations 2000 : environ 6 300 tonnes, exportations : 9 700 tonnes).

Le panel SECODIP met toutefois en évidence un ralentissement sensible des achats de jambons des ménages (cuits et secs). Après une progression des volumes de 3 % en 1998 et de 0,6 % en 1999, ils ont stagné en 2000. Le recul menace en 2001 avec un effritement des achats de 1 % sur la période janvier-août par rapport aux mêmes mois de l'année précédente.

Achats de viande par les ménages (volumes) évolution annuelle (%)



*2001 : évolution des huit premières périodes (janvier-mi août).

Source : OFIVAL, SECODIP

Restauration : le porc moins présent

Les achats de viandes du secteur de la restauration hors foyer sont également suivis par un panel géré par SECODIP.

L'OFIVAL estime à partir de ces données à environ 6 % la part du tonnage de viande porcine (viandes fraîches, en équivalent carcasse) utilisée en France par la restauration.

Le porc ne représente que 8 % du poids moyen de viande des repas. Sa place est ainsi relativement réduite, voisine de celle du veau, très inférieure à celle de la viande ovine (15 %), et surtout du bœuf (32 %) et de la viande de volaille, la plus utilisée (36 %).

Transformation : le cœur des débouchés

La transformation (charcuterie, conserves et plats cuisinés) utilise

tion des achats (prix et volumes) pour les grandes catégories de viandes, en détaillant les principales pièces et présentations. Il observe aussi les achats de jambon, en distinguant le « sec » et le « cuit ».

Les achats de volailles, pour une part notable sous forme de découpes, sont prépondérants avec 43 % du volume total de viandes de boucherie et volailles. La part du porc frais (20 %) approche celle du bœuf (23 %), distançant largement veau et viande ovine (environ 6 % pour chacune de ces catégories).

Les achats de porc frais sont essentiellement constitués de longues, pour 77 % en moyenne au cours

¹ Hors charcuterie de poisson et plats cuisinés, charcuterie de volailles, conserves de viande bovine et saindoux.

Sources :

La consommation de viandes en 1999. Les cahiers de l'OFIVAL. Juin 2000. OFIVAL

La consommation de viandes dans l'Union Européenne : la situation avant la crise. Techni-porc. Vol.24, N°1-2001

Fédération Française des Industriels Charcutiers, Traiteurs, Transformateurs de viande. L'activité 2000 en chiffres.

Contact :

herve.marouby@itp.asso.fr